



Planche 1

« Jésus se trouve sur une montagne, il enseigne les foules : son enseignement est riche, et dense... il termine : celui ou celle qui entend mes paroles et les met en pratique, sera semblable à... »

On retrouve Jésus en train d'enseigner. On ne sait pas trop où exactement, si ce n'est sur l'une des collines de la région de Galilée... Il a commencé par affirmer ce qu'est le vrai bonheur (Heureux...) mais il a aussi parlé de la place de la loi, de la colère, de l'adultère, du divorce, des promesses et serments, de la vengeance, de l'amour pour ses ennemis, du don fait aux pauvres. Il a enseigné au sujet de la prière, du jeûne, de la place de l'argent dans nos vies, de la confiance à mettre en Dieu, de notre capacité humaine à juger, de l'amour de Dieu pour chacun de nous, des faux prophètes...

En réalité, on arrive franchement en retard... il est en train de terminer son discours ! mais si les thématiques évoquées vous intéressent, vous pouvez les relire (cela commence au chapitre 5)

Mais bien qu'en retard, nous arrivons pour une invitation de Jésus à mettre en pratique son enseignement. Le premier discours de Jésus en Matthieu (il y en aura 5) se termine par un appel à « Ecouter et mettre en pratique ». Cet appel, on l'entendra souvent dans l'évangile de Matthieu ! Le plus significatif me semble-t-il est la parabole des graines qui tombent sur le bord du chemin, dans les pierres et les ronces, mais aussi (et enfin) dans la bonne terre. Plus tard, Jésus expliquera à ses disciples le sens et pourquoi il enseigne en paraboles (Matthieu 13 v18 à 23)

*Les disciples s'approchèrent alors de Jésus et lui demandèrent : « Pourquoi leur parles-tu en utilisant des paraboles ? » Il leur répondit : « Vous avez reçu, vous, la connaissance des secrets du Royaume des cieux, mais eux ne l'ont pas reçue. ... C'est pourquoi j'utilise des paraboles pour leur parler : **parce qu'ils regardent sans voir et qu'ils écoutent sans entendre et sans comprendre.** « Écoutez donc ce que signifie la parabole du semeur. Ceux qui entendent parler du Royaume et ne comprennent pas sont comme le bord du chemin où tombe la semence : le Mauvais arrive et arrache ce qui a été semé dans leur cœur. D'autres sont comme le terrain pierreux où tombe la semence : ils entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie. Mais ils ne la laissent pas s'enraciner en eux, ils ne s'y attachent qu'un instant.*

Et alors, quand survient la détresse ou la persécution à cause de la parole de Dieu, ils renoncent bien vite à la foi. D'autres encore reçoivent la semence parmi des plantes épineuses : ils ont entendu la parole, mais les préoccupations de ce monde et l'attrait trompeur de la richesse étouffent la parole, et elle ne produit rien. D'autres, enfin, reçoivent la semence dans de la bonne terre : ils entendent la parole et la comprennent ; ils portent alors des fruits, les uns cent, d'autres soixante et d'autres trente. »

Jésus s'exprime parfois en paraboles pour offrir un exemple concret ou une image mentale qui expriment les réalités ou mots compliqués tels que Royaume des Cieux (dans ce cas) et dans la parabole qui nous occupe, pour encourager à vivre quotidiennement son enseignement.



Planche 2

« ... sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. »

C'est donc l'histoire d'un homme, qui a bâti sa maison sur le roc. De cet homme, on ne sait rien. On ne sait rien non plus de sa maison... comment a-t-elle été construite, avec quels matériaux et encore moins si elle était jaune. Je suis sûre d'une chose, c'est qu'elle ne devait pas avoir un toit de tuiles rouges – car ce matériaux-là n'était utilisé que pour les palais romains ! Mais il fallait dessiner une maison... celle de ma bibliothèque imaginaire ! Si vous préférez une autre maison, c'est égal, ce qui est important, c'est que cette maison-là, est bâtie sur le roc !

La parabole de Jésus (et j'insiste sur ce genre) n'autorise aucune interprétation humaine. La parabole, en effet est

une forme narrative à part entière. La parabole ne peut en principe exister à l'extérieur de son contexte narratif. Elle correspond à une situation unique pour laquelle elle est énoncée. Elle ne devrait donc pas s'apparenter à un conte, ni à une fable (...). La parabole est acte de langage, c'est-à-dire que sa fonction est de provoquer une réaction active (...) elle pose un défi qui conduira l'interlocuteur à prendre position.

(Richard Gossin Pour conter la Bible, Edisud, 2002, page 118)

Le sens de la parabole est donc donné par Jésus lui-même (voir l'exemple des graines tombées dans différents terrains) – ou par le contexte dans lequel est inséré la parabole.

Cet homme dont on ne sait rien est tout de même qualifié de *"sage"* : avisé, intelligent ; non pas qui fait des choses extraordinaires, mais celui qui, informé des conditions géologiques et climatiques de l'endroit où il bâtit, en tient compte pour sa construction.

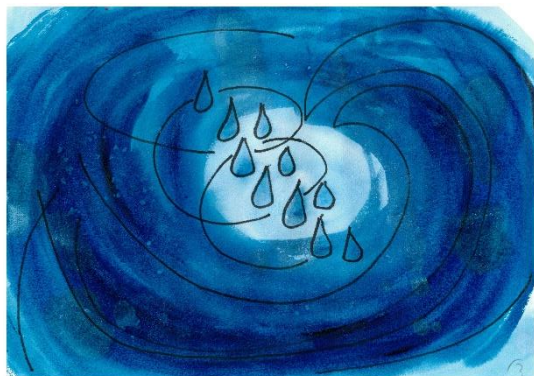


Planche 3

« La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison »

Et la tempête est arrivée. Impossible pour moi de ne pas penser aux images vues après le passage de la tempête « Alex » en France, ou à cette mousson hors normes vue en Asie. Mais pour comprendre le texte, il nous faut rejoindre les pays du Proche Orient, et plus particulièrement le pays de Jésus, qui aime utiliser des exemples de la vie courante et des images que tous ses auditeurs peuvent comprendre.

Les pluies en Palestine sont rares. On les attend d'octobre à mars... et après, il s'agit d'apprendre à vivre avec le soleil, la chaleur, mais aussi avec les réserves d'eau et les sources d'eau qui se tarissent.

Les pluies sont rares, et pourtant la première pluie est souvent surprenante, et surtout d'une rare violence, car le sol, séché au soleil depuis de longs mois est dur, comme du ciment et l'eau ruisselle. Les petits ruisseaux se rassemblent, deviennent des torrents. L'eau suit naturellement le chemin qui descend, se concentre dans les vallées (ou « Wadi » comme on dit au Proche Orient) et gagne en puissance au fur et à mesure qu'elle est alimentée par les quantités d'eau et de vent. La première pluie emporte tous les petits cailloux avec elle, toutes les petites branches... elle devient torrentielle et effrayante pour qui ne se trouve pas à l'abri.

Les maisons affrontent trois éléments dans le texte : ... la pluie – les torrents – les vents. Ils forment comme un mouvement crescendo, ils sont les éléments d'une tempête !

Les croyants et lecteurs du livre de la Genèse savent que Dieu est le maître des éléments. (Genèse 1, versets 6b-8)

*« Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le **second jour.** »*

Et en lisant le chapitre 8 de l'évangile de Matthieu, les lecteurs découvrent Jésus calmant la tempête (Matthieu 8)

« 23 Il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. 24 Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, Jésus, il dormait. 25 Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent : Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! 26 Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. 27 Ces hommes furent saisis d'étonnement : Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ? »

La Bible affirme avec force que Père et Fils sont les maîtres des éléments. Ils ne sont pas dans la tempête mais ils en sont les maîtres. Affirmer que Dieu n'est pas dans la tempête c'est reconnaître que Dieu donne la liberté aux éléments de s'exprimer ... tout comme il a donné la liberté à chaque homme et femme de choisir entre le bien et le mal.

Nous pourrions prendre le temps de nommer silencieusement les tempêtes déjà traversées ou que nous traversons actuellement (par exemple... un divorce, une maladie, l'accompagnement d'un mourant, la recherche d'un emploi ou la recherche du sens de la vie, le confinement) ...

En affirmant que Dieu n'est pas dans la tempête, la citation de Paul Claudel est élargie : *« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. »*

Souvenons-nous que les deux maisons de la parabole affrontent la tempête. Il ne s'agit donc pas de deviner ou de préjuger la cause des malheurs que les uns ou les autres rencontrent : mais d'aimer nos frères et sœur, comme Jésus l'a commandé.

Pluie, torrents, vents : les événements décrits dans ce verset correspondent à des phénomènes naturels courants dans l'hiver palestinien ... ce sont autant de phénomènes qui constituent une image du jugement. L'Ancien Testament utilise en effet l'image de la tempête pour évoquer le jugement de Dieu, et plus particulièrement sa colère (voir à ce propos Ezéchiel 13,10-14).

Retenons, que lorsque Jésus évoque la tempête, ses premiers auditeurs entendent « **fin du monde** » et « **jugement** » alors que nous entendons plus facilement « **épreuves de la vie** ».

En se souvenant que la pluie, les torrents et les vents affrontés par chacune des maisons sont une image de la fin du monde, nous sommes invités à « entendre les paroles de Jésus » à les « mettre en pratique ». C'est une invitation à transformer notre manière d'être.



Planche 4

« ... elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. »

La maison avait de bonnes fondations, elle n'est pas tombée. Matthieu ne dit pas « elle a résisté » - ce mot existe pourtant dans son vocabulaire. Peut-être pour faciliter la mémorisation ?

Cette histoire de deux hommes est construite d'une manière très logique. On pourrait prendre le texte, le découper en morceaux, mélanger les morceaux tel un puzzle, chacun sera capable, parce qu'il l'a entendu une seule fois, de restituer par cœur le texte, et dans l'ordre.

Le texte en grec utilise un vocabulaire minimal pour forcer la comparaison entre ces deux hommes, qui, au départ, entendent la même parole (ou « enseignement ») de Jésus mais agissent différemment. Le récit est même en oppositions (ou chiasmes). Entre celui qui met / celui qui ne met pas en pratique... entre une maison qui ne tombe pas /et l'autre qui tombe.

Ils entendent la parole de Jésus...	
L'homme sage	L'homme fou
Ecoute et met en pratique	Ecoute et n'en fait rien
construit sa maison	
Pluie, torrents, vents ... s'abattent sur la maison	
La maison ne tombe pas	La maison tombe
-	Sa perte est grande

Deux rappels s'imposent comme des avertissements : le sens de parabole est donné par Jésus, dans le contexte de son premier discours. Il est bien plus important de retenir son appel : « Que celui qui a des oreilles entendent » que d'essayer de deviner la nature du sol. Le malheur actuel des uns n'est pas le jugement de Dieu.

Planche 5



« Mais quiconque entend mes paroles, et ne les met pas en pratique... sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande. »

15 Au contraire de l'homme sage ou avisé, l'insensé entend la Parole de Dieu, il s'en délecte peut-être, mais ne la met pas en pratique dans ses exigences concrètes : sa maison (sa vie) ne tiendra pas au jour du jugement.

La ruine de celui qui a mis tout son cœur dans sa maison et pas dans l'amour du Seigneur et de son prochain est assurément grande. Car cet homme qui n'a pas appris à aimer Dieu ni les hommes sera sans toit, mais peut-être aussi sans amis ou sans famille. On n'en sait rien, le texte ne le dit pas. En revanche le constat tout à fait biblique est là : sa ruine est grande.

Il n'est pas possible d'affirmer que ceux qui ont des malheurs sont punis par Dieu. Affirmons au contraire notre confiance en Dieu, notre empathie pour les malheureux, notre capacité à traverser les tempêtes, car ce que Jésus nous a donné à travers son enseignement, s'est placé dans notre cœur. Et tout comme le cœur irrigue physiquement toutes les parties de notre corps, de la même manière, l'amour de Jésus irrigue -non seulement- notre être mais tout ce qui s'ouvre vers notre prochain : nos yeux, nos oreilles, notre bouche, nos mains et nos pieds... l'expression « Elan du cœur » prend ici toute sa valeur !

La parabole des deux maisons se termine avec la grande ruine... mais le récit n'est pas encore tout à fait terminé, il y a la réaction de la foule !



Planche 6 « *Quand Jésus a fini de parler, les foules sont très étonnées par sa façon d'enseigner. 29 En effet, son enseignement ne ressemble pas à celui des maîtres de la loi, mais il enseigne avec l'autorité que Dieu lui donne.* »

Ces versets donnent la conclusion au Sermon sur la montagne. Au verset 28a, nous rencontrons pour la première fois une formule qui, de façon légèrement modifiée, conclura les cinq grands discours prononcés par Jésus dans le l'évangile de Matthieu "*quand Jésus eut achevé ces instructions*" (Mt 11,1 ; 13,53 ; 19,1 et 26,1).

Jésus est présenté tel un maître hors pair, tel un nouveau pédagogue ! La foule entend ses paroles et s'étonne de sa façon d'enseigner. Tous sont étonnés et surpris. Matthieu ajoute ici une touche polémique pour réaffirmer la place de Jésus. Il est le premier à enseigner de cette manière. Jésus enseigne avec autorité parce que Dieu l'a désigné comme son Fils bien-aimé. Jésus ne tire pas d'abord son autorité de la tradition juive dans laquelle il s'enracine et dont il est nourri, mais de Dieu qui l'a choisi et qui l'aime. L'autorité de Jésus est celle du Fils qui fait la volonté de son Père et qui le représente. Et cette autorité, Jésus la manifeste aussi bien dans l'annonce de la venue du Règne que dans la proclamation des exigences radicales de Dieu. Jésus transmet à la fois la proximité aimante de Dieu et de son exigence pour l'être humain.

Peut-être avons-nous tellement entendu ces textes que plus rien ne nous étonne ? ce qui est certain, c'est que Matthieu pose la question : tu as maintenant entendu le message de Jésus : que vas-tu en faire dans ton quotidien ? Matthieu nous place au milieu de cette foule, invitées à entendre et à mettre en pratique ce que nous venons d'entendre. La foule est étonnée car l'enseignement de Jésus place chacun (par-delà les siècles) au pied du mur. Matthieu présente avec insistance l'invitation de Jésus à "écouter sa parole" et à "la mettre en pratique" pour devenir un homme – une femme - sage en qui s'incarne la parole de Jésus, de la même manière que la Parole de Dieu s'est incarnée en Jésus.

Laurence Gangloff – octobre 2020